

DE NEPTUNE À PLUTON : SOMMES-NOUS TOUS DES DEMI-PARTENAIRES ?

A la recherche d'une modélisation des « attracteurs étranges » sous-tendant le dilettantisme amoureux : une relecture verticale des souffrances horizontales

Pascal Janne et David Tordeurs

Médecine & Hygiène | *Thérapie Familiale*

2011/3 - Vol. 32
pages 395 à 408

ISSN 0250-4952

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2011-3-page-395.htm>

Pour citer cet article :

Janne Pascal et Tordeurs David, « De Neptune à Pluton : sommes-nous tous des demi-partenaires ? » A la recherche d'une modélisation des « attracteurs étranges » sous-tendant le dilettantisme amoureux : une relecture verticale des souffrances horizontales,
Thérapie Familiale, 2011/3 Vol. 32, p. 395-408. DOI : 10.3917/tf.113.0395

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

De Neptune à Pluton : sommes-nous tous des demi-partenaires ?

A la recherche d'une modélisation des « attracteurs étranges » sous-tendant le dilettantisme amoureux : une relecture verticale des souffrances horizontales

Pascal Janne Thérapeute familial, Docteur en psychologie, Professeur à l'Université catholique de Louvain

David Tordeurs Thérapeute familial, Docteur en psychologie, Cliniques UCL/Mont-Godinne

Résumé

De Neptune à Pluton : sommes-nous tous des demi-partenaires ? A la recherche d'une modélisation des « attracteurs étranges » sous-tendant le dilettantisme amoureux : une relecture verticale des souffrances horizontales – Les difficultés de conjugalisation prennent des formes diverses : célibat mal vécu, donjuanisme, échecs amoureux répétitifs, extraconjugalité, etc. Notre propos est de mettre en évidence le caractère non conjugal de certaines situations cliniques, « recadrables » sur base de logiques de conflits de loyautés et de processus de parentification antérieurs.

Percival Lowell est persuadé de l'existence de Pluton : elle n'a jamais été aperçue et peu de gens partagent sa croyance. Percival pense que l'on pourra la détecter d'après les irrégularités de l'orbite de Neptune, tout comme cette dernière a été découverte à partir des étrangetés de l'orbite d'Uranus. Il fait construire un observatoire dans l'Arizona en 1894 et scrute inlassablement le ciel, sans apercevoir la fameuse « planète X ». Pluton, petite (même si elle n'est plus considérée comme planète), fut finalement découverte par une recherche au télescope, dans le *décours d'une logique hypothético-déductive*, le 18 février 1930 par Clyde Tombaugh, de l'observatoire Lowell, près du lieu prévu par les calculs de P. Lowell.

Introduction

Dans son ouvrage «*Faites vous-même votre malheur*», Watzlawick (1985) insiste – sous forme d'injonctions paradoxales et de parodie des ouvrages grand public – sur différentes façons d'introduire quelque chose qui soit de l'ordre de la «pulsion d'échec» dans la plupart des démarches qu'entreprend l'être humain.

Or, régulièrement, la pratique clinique avec les couples et les familles nous amène à être confrontés à des sujets souffrant – de façon itérative – de démarches infructueuses en matière de «conjugalisation», comme s'ils étaient en quelque sorte confrontés à une «pulsion d'échec» dans ce domaine.

Outre les aléas, déjà bien décrits, inhérents à la *routine* dans le couple (Neuburger, 1988), nous avons déjà tenté de formaliser dans un précédent essai (Janne et coll., 2009), comment l'*érosion des strates de l'intimité* pourrait entrer en ligne de compte dans le dysfonctionnement conjugal. Souvent les blessures les plus difficiles à cicatriser s'effectuent sur des carences de solidarité dans le secteur de ce que nous avons désigné comme étant «l'intimité conjugo-familiale».¹ Par ailleurs, dans un précédent essai consacré au phénomène «Tanguy» (Janne et coll., 2008), nous avons mis en exergue comment l'extraconjugalité s'accompagnait souvent d'*endo-extraconjugalité*,² et ce dans une mécanique de renforcement de type circulaire.

Alors que les textes qui précèdent s'appliquaient essentiellement à des couples ayant déjà une certaine durée de vie, notre propos est ici différent et vise à éclaircir certains processus redondants qui constituent souvent le sous-bassement d'échecs amoureux répétitifs.

Face à la compétence qu'ont certains sujets à se choisir des partenaires à risque, par des démarches de conjugalisation qui incluent leur contraire dès le départ et donc suscitent des désillusions réitératives, nous proposons ici de formaliser un modèle plus général susceptible de contribuer à une remise en contexte de ce que l'on considère habituellement comme étant simplement des «*problèmes de couple*».³ Autrement dit, les «problèmes de couple» en sont-ils toujours vraiment et uniquement ?

¹ Par «**intimité conjugo-familiale**» nous désignons deux processus totalement différents désignant la qualité de l'intimité du couple face, en premier lieu, aux sollicitations des enfants (solidarité conjugale primant sur recherche d'amour de l'un ou de l'autre des enfants) et l'autre concernant la solidarité du couple face aux éventuelles perturbations issues des familles d'origine. Il n'est pas rare en effet, à propos de ce dernier domaine, de voir des couples se briser uniquement du fait que Monsieur par exemple n'aura pas «repris» sa mère lorsque celle-ci s'autorisait à critiquer son épouse. Des situations similaires existent dans l'autre sens, quand par exemple le père de Madame est «un dieu» et qu'en rien elle n'oserait s'insurger contre lui pour défendre son mari lorsque ce dernier est l'objet de critiques.

² «**endo-extraconjugalité**», à savoir ce qui se passe lorsque l'un des deux parents se lie davantage avec son/ses enfant(s) qu'avec son conjoint, lequel, de son côté, bascule souvent, lui, soit avant, soit après, dans l'extraconjugalité classique.

³ Destinés ultérieurement à des «thérapies de couple» et/ou à des «entretiens de couple».

Le «dilettantisme amoureux»

La réalité apparente du «problème de couple» est généralement jalonnée de détails concrets et parfois crus, situés dans la stricte horizontalité (le niveau conjugal) et dans l'immédiat plutôt que dans le processuel (la dernière rupture et ses détails momentanés priment dans l'énoncé spontané sur l'historique, les redondances et les répétitions). L'urgent, le criant, l'immédiat, constituent souvent une perte de temps par rapport à laquelle l'approche systémique peut s'énoncer comme davantage compréhensive en ceci qu'elle mettra en lumière rapidement des processus plutôt que des épisodes ou des anecdotes, à savoir du bruit (Ausloos, 2010). D'où l'intérêt – rarement réalisé toutefois – de constituer des génogrammes *fouillés* reprenant les aléas conjugaux depuis la première histoire d'amour, même si cette dernière était purement platonique. Les génogrammes que l'on constitue durant les entretiens de couple, lorsque les deux partenaires sont présents, sont souvent lacunaires, que ce soit ou non voulu de l'un, l'autre, ou des deux partenaires, un peu comme certains curriculum vitae masquent des zones floues, imprécises ou indicibles.

A y creuser de plus près – notamment par l'entremise de la séquence d'entretiens croisés que nous préconisons désormais pour son caractère vraiment efficient⁴ – différentes formes de dilettantisme peuvent être formulées, et recadrées au vu de la verticalité (familles d'origine) plutôt qu'entendues sur le strict plan conjugal.

Vignette clinique concernant un cas de célibat consacré (1 + 0 = 2)

- 1) Arthur (42 ans) est prêtre et consacre sa vie à sa paroisse, dans la foulée des vœux de célibat et de chasteté qu'il a exprimés et fait consacrer à l'époque de sa prêtrise. Son célibat ne lui pose pas de problème majeur, mais il est certain qu'il vénère deux femmes : la Vierge Marie et... sa mère à lui. Cette dernière est en effet sa confidente, l'objet de ses tracasseries ; il contribue financièrement à sa subsistance tout en continuant de lui demander de laver et repasser son linge. D'une manière générale, dans le décours de son travail de réflexion, il a compris que son célibat consacré s'inscrivait dans un processus ancien de loyautés diverses et de parentification du fait que son père, insuffisant à de nombreux points de vue, laissait sa mère dans un profond désarroi alors que lui, Arthur, terminait (ou plutôt ravalait) son adolescence. Sa vocation, outre ses aspects intrinsèques que nous ne nous permettrions pas de remettre en question, permet l'élaboration d'une forme de compromis : devenir prêtre = ne pas se marier = ne pas apporter de rivale à sa mère = rester loyal à sa mère à l'exception de la seule femme non dangereuse (non rivale) : la Vierge Marie.

Ce premier exemple (figure 1), simple et classique, illustrera donc la logique $1 + 0 = 2$, dans laquelle le sujet (1) célibataire (+0), reste loyal à une partenaire

⁴ Par «entretiens croisés» nous désignons la méthode qui consiste à entendre un couple s'exprimer, pour ensuite susciter un entretien individuel avec chacun des partenaires avant de reprendre le cours des entretiens de couple.

antérieure (ici sa mère = 2), la maman ayant un rôle de partenaire subliminal et permanent.

2) Le même phénomène se produit parfois avec une *première histoire d'amour déçu*, souvent très difficile à exprimer pour le sujet, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme: par loyauté envers un premier amour, le sujet reste célibataire (1), ce qui, en coulisse, pérennise et sauvegarde l'amour antérieur, virtuel (l'amour déçu) mais pérennise le plus souvent, corollairement, le statut du parent du sexe opposé. L'amoureux déçu reste célibataire et donc disponible pour sa famille d'origine. La plupart d'entre nous, même parmi les jeunes, ont encore à l'esprit, si ce n'est en mélodie, les paroles de la fameuse chanson « Céline » de Hugues Aufray: « *Dis-moi, Céline, les années ont passé...* etc. ». ⁵ Le scénario de la chanson est indubitablement proche du processus que l'on vient de décrire: il s'agit cette fois d'une fille (l'aînée), qui se dévoue à l'éducation de ses frères et sœurs, la maman étant probablement décédée... ou partie. Et que se passe-t-il? Elle a « laissé couler le temps » de son autonomisation affective et conjugale au profit des soins à prodiguer à son entourage, à sa fratrie en particulier, mais, on s'en doute, à son père aussi, ayant en quelque sorte dû prendre un rôle de substitut maternel: elle a donc, elle aussi, fait du « surplace » animé par des fonctions thérapeutiques. Ainsi donc, rester fidèle à un amour ancien de type « Grand Meaulnes » revient-il à maintenir, d'une certaine façon, intact le lien précédent ($1 + 0 = 2$).

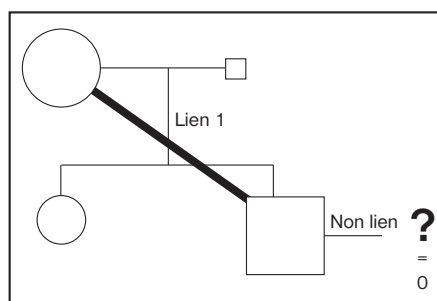


Figure 1. Toute non-relation (ici conjugale) serait une manière de maintenir un autre type de relation tel que $1 + 0 = 2$

Extraconjugalité = retour à la case départ ? $1 - 1 + 1 - 1 = 2$

Les situations cliniques liées à l'extraconjugalité, bien que fréquentes, donnent étonnamment lieu à très peu de publications, comme si ce domaine conservait encore une valence de tabou. A titre d'exemple, il n'est pas encore établi de façon clinique et scientifique qu'il vaille mieux « taire » ou « dire » l'épisode extraconjugal à son conjoint, sachant que dans certains couples l'extraconjugalité,

⁵ Dis-moi, Céline, les années ont passé / Pourquoi n'as-tu jamais pensé à te marier? / De tout's mes sœurs qui vivaient ici / Tu es la seule sans mari / Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas / Tu as, tu as toujours de beaux yeux / Ne rougis pas, non, ne rougis pas / Tu aurais pu rendre un homme heureux / Dis-moi, Céline, toi qui es notre aînée / Toi qui fus notre mèr', toi qui l'as remplacée / N'as-tu vécu pour nous autrefois / Que sans jamais penser à toi? / Dis-moi, Céline, qu'est-il donc devenu / Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu? / Est-c' pour ne pas nous abandonner / Que tu l'as laissé s'en aller? / Mais non, Céline, ta vie n'est pas perdue / Nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus / Il y a longtemps que je le savais / Et je ne l'oublierai jamais / Ne pleure pas, non, ne pleure pas / Tu as toujours les yeux d'autrefois / Ne pleure pas, non, ne pleure pas / Nous resterons toujours près de toi / Nous resterons toujours près de toi

lorsqu'elle est connue, relance dans un premier temps tout au moins, le désir dans un couple devenu léthargique, là où dans d'autres elle conduit à une complète déstructuration. Avec Siegi Hirsch, nous distinguerons deux formes d'extraconjugalité: celle qui se produit de façon incidente, comme un événement, et celle qui donne lieu à un processus s'inscrivant dans une durée temporelle débordant largement le cadre d'un épisode, constituant dès lors « une relation » extraconjugale, parfois d'ailleurs co-entretenu par une certaine cécité du conjoint « trompé ». Souvent, dans une cinétique circulaire, les « ex-actions » de l'un ont comme corollaire la tolérance de l'autre, et renvoient ce dernier à l'analyse de son passé familial pour mieux comprendre cette « tolérance ».

En termes de pratique systémique, le recadrage ou recadrement des phénomènes d'extraconjugalité s'appuiera, dans la collecte des données cliniques, sur différentes étapes, qu'à des fins de formalisation nous ordonnons ici de façon séquentielle.

- La première consiste à repérer par questionnement croisé (se tourner vers Madame pour obtenir de l'information concernant la famille de Monsieur et vice versa) « qui » est (ou n'est pas) au courant de l'information selon laquelle un des deux partenaires s'est tourné vers l'extérieur, et « par qui » la personne a été mise au courant. Ce type d'informations éclaire souvent les ondes de répercussion de la problématique et permet de situer la dimension éventuellement « pro-vocative »⁶ de la problématique du couple: « nous avons des soucis, occupez-vous de nous », ce qui du coup détourne le regard et les investissements de la ou des familles d'origine concernées des endroits où ils s'étaient parfois abusivement fixés.
- La seconde consiste à s'enquérir des *bénéficiaires* possibles de la dysfonction conjugale actuelle, qu'il s'agisse de membres des familles d'origine, de beaux-frères ou belles-sœurs, des enfants, mais aussi au sein du cercle d'amis. Qui est susceptible de se « réjouir » en coulisse de la dysfonction d'un couple préalablement fonctionnel et sans « reproche »? Cette étape, lorsqu'elle est effectuée soigneusement et avec insistance, du fait de la cécité des personnes concernées, comporte en elle-même déjà une dimension d'auto-recadrement. Exemple: lorsque Monsieur se rend compte qu'en mettant son couple en péril, il réjouit autant de personnes, dont des rivaux et des jaloux, ce qui était initialement une problématique de couple prend une tout autre coloration...
- La troisième étape à laquelle nous procédons souvent consiste à tenter de repérer les « self-fulfilling prophecies » ou « prophéties autoréalisatrices »⁷ (Wilkins, 1976) (Merton R., Robert K., 1968), la plupart du temps initiées

⁶ Au sens étymologique, venant donc du latin pro-vocare, c'est-à-dire « appeler en avant »: la famille d'origine est ainsi appelée en avant, penchée vers le couple, comme cela pourrait se faire dans un « sculpting ».

⁷ Une **prophétie autoréalisatrice** est une prophétie qui se réalise parce qu'une ou plusieurs personnes croyaient qu'elle devait se réaliser: elle se produit lorsqu'une croyance a modifié des comportements de telle sorte que ce qui n'était que croyance advient réellement. (<http://fr.wikipedia.org>)

avant la constitution du couple lors des premières fréquentations et de la présentation du futur conjoint aux familles d'origine. Ainsi, que ce soit dans l'une, l'autre ou les deux familles d'origine, certains parents s'autorisent-ils parfois à énoncer des prophéties du type « *Tu le verras bien ma chérie, cet homme n'est pas fait pour toi, il te jouera de mauvais tours et vous ne vous entendrez pas* ». De tels pronostics sont semblables à certains énoncés issus des horoscopes, à savoir que leur contenu est d'un faible niveau de falsifiabilité (Karl Popper, 1934), et donc souvent vrais (tous les conjoints du monde se font parfois des mauvais tours). L'inconvénient se situe dans la dimension de recadrement processuel qu'ils impliquent : l'enfant concerné, chaque fois qu'il est confronté à un problème chez son conjoint, se dit « papa (ou maman, ou les deux) avait raison » et remet en question la nature de son lien et de son engagement, réalisant par là un processus de réalisation automatique de la prédiction.

- L'étape finale du recadrage – lorsqu'il est nécessaire qu'elle transite par le thérapeute, ce qui n'est pas toujours le cas au vu du caractère auto-enluminant des réponses obtenues aux questionnements précédents – consistera à mettre en lien les éléments contextuels larges (l'éléphant = les bénéficiaires) et la problématique telle qu'initialement présentée comme strictement conjugale, qui parfois prendra des allures de souris. La notion de *fidélité* sur le plan conjugal sera réexaminée en termes de fidélité au sens large, mais en la resituant à un autre niveau (vertical) plutôt qu'horizontal, et réapprochée en termes de conflits de loyauté, dans le décours desquels, souvent, l'extraconjugalité n'apparaîtra plus alors que sous forme d'une résultante, plutôt que d'un acte d'hostilité en soi. Nous restons persuadés en effet que la toxicité des phénomènes d'extraconjugalité est bien plus grande lorsqu'ils ne sont pas remis « en sens ».

En toute hypothèse, tant l'épisode que la relation créent un effet symbolique de « coup de canif » dans le contrat de base des deux conjoints à partir du moment où l'événement devient public. C'est ce dernier point qui nous intéresse (figure 2), en ceci que la séquence de césure initiale dans laquelle le jeune adulte, encore enfant, effectue à l'égard de ses parents (-1) lorsqu'il se conjugalise (+1) se retrouve généralement atténuée si pas annihilée (-1) lorsque l'extraconjugalité est connue. En témoignent ces nombreux sujets qui retournent vivre chez leurs parents après la séparation post-extraconjugalité (=2).

Vignette clinique concernant un processus de Donjuanisme (1 + 1 + 1 + 1 + n = 0 = 2)

Dominique (53 ans) cumule les histoires d'amour mais ne peut se contenter d'une seule femme : il en a toujours plusieurs à la fois et passe sa vie à s'enflammer pour la suivante, tout en trompant sans vergogne la précédente. Son drame consiste à se séparer de chacune d'entre elles, qu'il ne « larguera » qu'en s'en déculpabilisant en lui laissant un ou l'autre bénéfice financier, ce qui fait qu'il excelle en pensions alimentaires, dons et achats divers ayant valence d'adieux. Sa naïveté fait qu'à chaque fois il pense entreprendre une relation véritablement différente, mais des loyautés invisibles font en sorte que très vite il va tromper son nouvel amour et revenir à un même état « équilibriste » (Bertalanffy L., 1968).

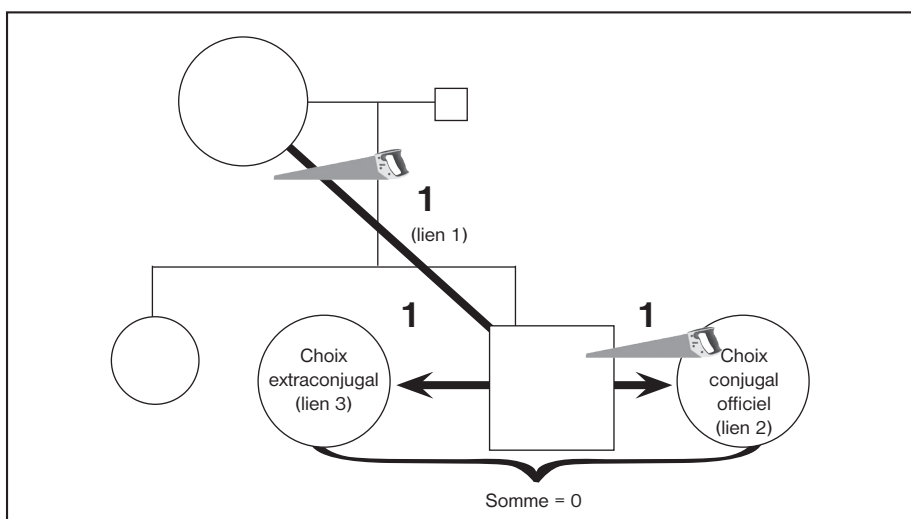


Figure 2. La césure du premier lien, par exemple par le mariage (lien 2), se retrouve atténuée, voire annihilée par le lien 3, restaurant ainsi statutairement une partie du lien 1

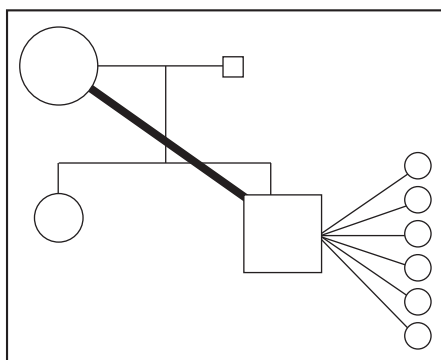


Figure 3. A qui profite le « zapping » ?
Le lien mère-fils prime sur les conquêtes successives et/ou simultanées.

Il faut lui reconnaître que dès sa prime enfance, il a été séparé de sa mère, non pas physiquement, mais psychologiquement parce que son père (ayant été privé de son propre père dès le plus jeune âge) le surinvestissait à un point tel que sa mère s'en trouvait écartée, et donc jalouse de son fils. A nouveau nous retrouvons une impossibilité de lien conjugal, non pas = 0, mais dont le caractère sériel et temporaire ($1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + n$) revient au même résultat ($n = 0$), ce qui à nouveau renvoie à la première femme de sa vie, dont il a été écarté, sa mère ($n = 2$), mais aussi ($n = 0$) du fait que cette première relation a été, en quelque sorte, « ratée » et fait donc office de carence (figure 3).

Chagrins d'amour répétitifs ($1 + 1 - 1 + 1 - 1 + 1 - n = 0 = 2$)

Victorine « se fait larguer » de façon répétitive et n'arrive pas à conserver une relation durable avec un homme. En fait, elle est beaucoup trop gentille et a été « parentifiée » durant son adolescence, en tant qu'aînée de ses deux frères et de sa petite sœur : sa mère les a en effet quittés violemment (sans explications) pour

partir avec un autre homme, la laissant donc en tant que maîtresse de ménage. Elle n'a probablement pas lu le livre « Pourquoi les hommes adorent les chieuses » (Argov S. et Grillot A.-C., 2005).

Hector (27 ans), ardoisier indépendant, travaille comme un malade pour conserver le patrimoine familial, une maison « mausolée » dans laquelle il a vécu avec ses parents, son frère et sa petite sœur. Actuellement, son père étant décédé, il verse une rente alimentaire à sa mère (partie au loin) et héberge et entretient sa petite sœur qui poursuit ses études tout en restant dans le sus-dénoté « mausolée ». Tout son problème consiste à ne pas savoir investir dans une seule femme : il a une confidente de 16 ans (amour platonique) et entretient des relations diverses successives (moins platoniques) qui s'étiolent dans le temps parce que très vite ses amoureuses se rendent compte qu'il n'est pas libre : il doit travailler beaucoup, et elles passent après son travail, le mausolée, sa sœur, sa mère et sa confidente.

Ces deux vignettes illustrent bien combien les loyautés antérieures ont des capacités destructrices de la constitution du lien conjugal, et combien $1 + 1 + 1 + 1 = 0 = 2$. La seule différence avec la vignette de l'extraconjugalité (p. 398) est qu'ici les désillusions sont successives et les liens d'amour malheureux sont consécutifs, plutôt que d'être concomitants (figure 4).

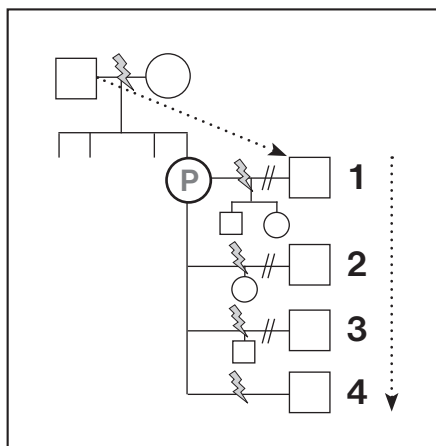


Figure 4. « Le dilettantisme amoureux »

La suite d'épisodes de conjugaison infructueuse attire davantage l'attention sur le processus que sur les détails de la rupture récente et met en lumière les loyautés verticales (famille d'origine) et d'éventuels mécanismes de parentification.

Choix amoureux « à risque » répétitifs

$$(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} + \frac{1}{2} + \frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 0)$$

Certaines consultations mettent en lumière d'étranges séquences amoureuses dans lesquelles on observe combien le « lien » comporte en soi dès le départ du « non-lien », rendant dès lors quasi impossible une relation au sens plein du terme.

Ainsi en va-t-il par exemple pour ce jeune homme de 26 ans vivant chez ses parents, qui entre en relation amoureuse avec une partenaire, découverte par les voies virtuelles d'internet, vivant à 350 km et qu'il ne verra donc qu'occasionnellement, d'autant qu'il n'a pas d'indépendance sur le plan financier et ne peut « s'installer » avec elle. Précédemment, il était amoureux d'une jeune femme d'une autre obéissance religieuse que lui à laquelle le père interdisait formellement toute relation avec quelqu'un d'une autre confession religieuse. L'entretien familial met très vite en évidence le rôle triangulateur que le fils joue dans le couple

parental : dès que sa maman a su un jour que son mari l'avait trompée (épisode) avec la voisine, le patient a été figé, désigné et littéralement « vissé » dans un rôle réparateur comme confident de sa mère et garant du maintien de l'intégrité de l'entité familiale : tant qu'il sera à la maison, le couple, qui se dispute régulièrement lorsque madame évoque l'épisode avec la voisine, reste dans un état quasi stable du fait de la présence du fils (qui d'ailleurs aménage désormais ses appartements dans la maison en faisant son deuil de la quitter un jour).

Les deux tentatives de conjugalisation de ce jeune homme ont en commun le fait d'avoir effectué le choix que nous désignons par « demi-partenariat » (figure 5).

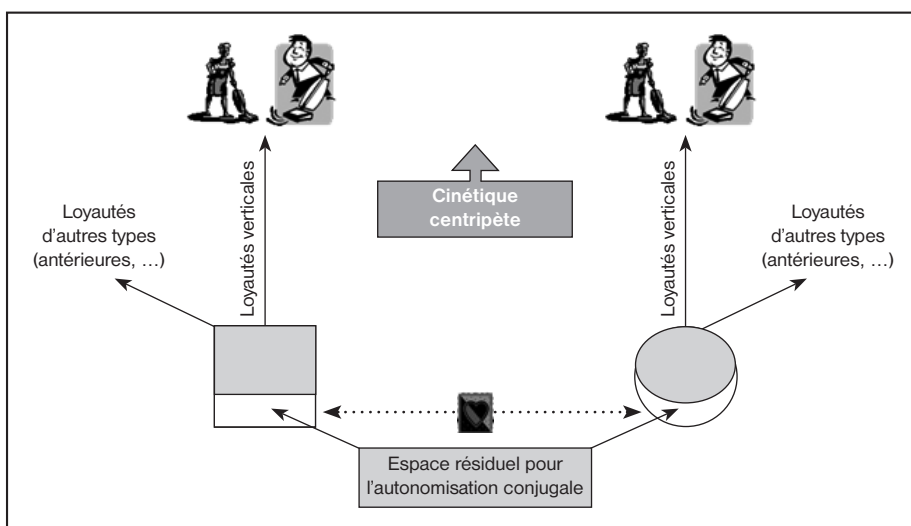


Figure 5. Illustration du phénomène de demi-partenariat

Les loyautés centripètes antagonisent l'essor centrifuge vers l'autonomisation affective et l'isomorphisme en réciprocité du phénomène de demi-partenariat maintient l'homéostat.

Vous avez bien dit : « demi-partenaire » ?

Le lien conjugal ne s'effectuant plus classiquement uniquement sous l'égide du mariage, surviennent dans la pratique clinique des dénominations diverses (mon « homme », ma « femme », mon « mari », mon « épouse », mon « compagnon », ma « copine », mon « concubin » (sic!), ma « partenaire », ...) qui souvent en disent long sur le type de relation auquel on risque d'avoir à faire dans les séances. C'est pour cette raison que de manière générique nous employons dans le texte qui suit le concept de « partenaire » (de vie).

Par « partenaire » nous désignons la personne avec laquelle un sujet entretient une relation de nature conjugalisante, incluant ou non des relations sexuelles et ne fût-ce qu'un projet, même subliminal, de vie commune.

Le concept, que nous introduisons, de « demi-partenaire » renvoie automatiquement à la question de savoir ce que serait un « vrai » et « entier » partenaire

de vie, comme la plupart d'entre nous et de nos patients se réclament (et souvent rêvent) de vouloir le trouver, sans nécessairement y arriver (Mony Elkaim, 1989). En théorie, puisqu'il ne s'agit là que d'une fiction, un partenaire « entier » serait quelqu'un répondant à la plupart des attentes sur le plan conjugal, et dont les engagements antérieurs ne prennent pas le pas sur les engagements conjugaux. Il s'agirait de quelqu'un qui « fait passer » son couple avant ses loyautés envers sa famille d'origine, ses enfants, ses amis, son travail, etc. et dont la priorité se situe dans le développement d'un projet de couple commun (Janne P. et coll., 2009) qui transcenderait les différents cycles de vie, départ des enfants y compris.

Bien conscients du fait qu'un tel partenaire « total » relève plus de l'idéal que de la réalité, nous pensons néanmoins, comme illustré précédemment dans le texte, que certains sujets ont l'art de « choisir » de façon itérative des partenaires dont ils s'avéreront secondairement déçus en ceci qu'ils ne répondront pas à leurs attentes.

De surcroît, le choix d'un « demi-partenaire » s'effectue souvent par isomorphisme, de telle manière que deux « demi-partenaires » vont se rencontrer sur la base d'attracteurs étranges,⁸ dont les sources sont fréquemment liées à des mécanismes de parentification. Ainsi donc, deux demi-partenaires se conviendront-ils bien, sur la base d'un contrat le plus souvent tacite selon lequel « on ne s'investit pas trop » ni l'un ni l'autre, sachant que les liens de loyauté, les rôles de soins avec la famille d'origine doivent rester intacts et privilégiés. Les problèmes surviennent dans la cinétique de co-évolution : si les loyautés antérieures de l'un des deux « demi-partenaires » se trouvent tout à coup « levées », par exemple par un décès dans la famille d'origine, un déséquilibre s'établira de telle façon que la « balance de la justice » (Boszormenyi N., 1973 ; Le Goff J.-F., 2005) finira par déstabiliser le processus et remettre le lien conjugal en question.

Le PPDC : tentative de modélisation du phénomène de demi-partenariat

Dans notre pratique, pour nous extraire (Ausloos, 2010) de l'anecdotique au profit du processuel, nous en sommes revenus à nos souvenirs scolaires mathématiques, à savoir le Plus Petit Dénominateur Commun. Durant les thérapies, avec l'aide de l'instrument qui s'y prête le mieux sur le plan analogique, à savoir le génogramme, lorsque nous observons des redondances processuelles en matière de difficultés de conjugalisation, le travail thérapeutique consiste à ce que le sujet/couple qui nous consulte arrive à en extraire le « PPDC ».

⁸ L'attracteur étrange désigne une figure dans l'espace des phases représentant le comportement d'un système dynamique. Il est représentatif d'un système multi-périodique si le système possède au moins deux fréquences d'oscillation indépendantes. L'attraction des trajectoires autour de l'attracteur est liée au caractère dissipatif du système réel. <http://www.free.fr/chaos/chaos.html> © Cédric Arnoux ©

Ainsi telle femme, attirée systématiquement vers des « bad boys » qui la font souffrir dans un second temps, se rendra-t-elle compte :

- 1) du caractère interne et répétitif de sa problématique, plutôt que de se brancher sur la dernière relation en date ;
- 2) du caractère acquis de ses choix relationnels, en se rendant compte que, dans son histoire, son père était le « bad boy » n° 1 et que le seuil de tolérance de sa mère était beaucoup trop élevé, laissant dès lors entrevoir à sa fille que les hommes peuvent se permettre d'être des « bad boys »
- et 3) qu'elle a donc intérêt à prendre du recul par rapport à ses choix spontanés.

Ainsi, tel jeune père, enseignant récemment marié, dont les parents tiennent un commerce de vente de matériel électronique, ne peut-il s'empêcher chaque soir de repasser chez ses parents travailler quelques heures, au grand dam de son épouse. L'histoire nous apprend que durant son adolescence, lorsqu'il avait la garde de sa jeune sœur, celle-ci se fit tuer dans un accident de voiture sous ses yeux. Tout se passe donc comme si la liquidation de sa « dette » psychique transitait par la nécessaire assistance quotidienne à ses parents, et ce au détriment de son couple et de sa famille nucléaire récemment constituée, faisant donc de lui un demi-partenaire.

Les exemples précités nous renvoient à la nécessité de réexplorer la souffrance conjugale en réinterrogeant les axes verticaux du génogramme. Dans bien des cas en effet, ce sont des phénomènes de loyauté par rapport à l'un ou l'autre membre de la famille d'origine qui vont peu à peu freiner et inhiber le processus de conjugalisation de telle façon que le sujet finira par n'être plus ou ne rester qu'un demi-partenaire. *Exemple : telle femme, bravant l'interdit parental pour se conjugaliser, développera des difficultés sexuelles manifestes. Tel homme, contrariant sa mère en se conjugalisant, développera une addiction au jeu, qui fait qu'il est là sans être là lorsqu'il rentre chez lui le soir.*

Le plus étrange est que – par le relais de mécanismes d'attraction difficiles à formaliser – les demi-partenaires font preuve d'une extrême compétence à s'attirer l'un l'autre. Tout se passe comme s'ils savaient intuitivement, soit que la relation serait ultérieurement vouée à l'échec, soit que la relation comprendrait un suffisant dosage de non-relation pour permettre de continuer à remplir la loyauté centripète par rapport aux membres de la famille d'origine concernée.

Sur le plan processuel, le fait de choisir un « demi-partenaire » revient en quelque sorte à maintenir « sauf » (indemne) le partenaire antérieur, le plus souvent le parent du sexe opposé, en ceci qu'aucun « rival » substantiel ne lui sera opposé par son enfant dans la vie quotidienne ultérieure. Généralement d'ailleurs, le décès du partenaire de référence (« entier ») s'accompagne d'un fort déséquilibre dans la relation du sujet désigné avec son « demi-partenaire ». A ce moment en effet, le sujet désigné ne peut plus se satisfaire de la demi-relation qu'il avait choisie et entretenue, et réclame davantage, d'où d'importants risques de crises intraconjugales et/ou d'extraconjugalité compensatoire. De même, l'irruption de l'enfant, sans laquelle le demi-partenariat était tolérable, devient fréquemment une source de remaniements implicites des contrats dans laquelle le partenaire non habitué au changement de rôle se verra très vite soumis à des pressions intenses.

Conclusions et limites

Au début du siècle dernier (1934), Karl Popper disait déjà : *« Je conçois les théories scientifiques comme autant d'inventions humaines, comme des filets destinés à capturer le monde... Ces théories ne sont jamais des instruments parfaits. Ce sont des filets rationnels, créés par nous, et elles ne doivent pas être confondues avec une représentation complète de tous les aspects du monde réel, pas même si elles sont très réussies, pas même si elles semblent donner d'excellentes approximations de la réalité ».*

De manière similaire, pour le thérapeute systémicien, le recadrage (Janne et Dessoir, 1999) ne correspond pas à une vérité scientifique absolue mais devrait permettre aux familles, couples, patients de se faire d'autres interprétations de ce qui leur arrive, lesquelles vont leur donner les moyens d'une reprise de maîtrise subjective, de telle sorte qu'ils sortiront « différents » du cabinet de consultation qu'en y étant entrés.

Si aborder la question des relations amoureuses – sur laquelle butte l'être humain depuis toujours – est déjà une démarche difficile en soi, tenter de formaliser, ne fût-ce qu'un peu, ses avatars, devient une véritable gageure.

Toutefois, « verticaliser » sous forme de processus de loyautés des conflits conjugaux initialement considérés comme « horizontaux » (sans jeu de mots) est une démarche riche en enseignements, tant pour nous thérapeutes que pour les patients qui nous consultent. Généralement, elle permet la remise en contexte et en sens d'une problématique qui apparaissait initialement insurmontable et engluée dans du triste concret quotidien, avec focalisation sur l'épisode plutôt que sur le processus.

- Pour un conjoint « trompé », la toxicité de la blessure s'atténue lorsqu'il met la main sur un modèle explicatif, appuyé sur des notions de conflits de loyautés, lorsque celles-ci ont été clairement mises en évidence dans les séances.
- Pour un amoureux déçu de façon itérative, comprendre qu'un travail sur ses antécédents de parentification peut s'avérer salutaire pour élargir « le champ du possible » l'est aussi.
- Pour un infidèle chronique, dont on pense parfois (à tort) qu'il ne souffre pas, parvenir à éclairer ses errances à la lumière de son passé permet parfois de transcender ce que Freud (1985) appelait le « principe de répétition ». Reste donc bien sûr cette question rémanente, traversant comme un fil rouge toute l'histoire de la psychologie : la découverte du/des sens, de nouveaux sens même, à notre problématique, est-elle un incitant suffisant pour enrayer les processus de répétition et modifier nos tropismes dans la réalité ? Souvent, les relectures et/ou recadrages sont possibles dans l'a posteriori mais ne sont pas nécessairement porteurs dans l'a priori.

La question de l'extraconjugalité, dont nous avons vu qu'elle reste délicate à aborder, provoque souvent des remous, en ceci qu'elle véhicule une forte charge de valeurs et est susceptible de glisser vers des considérations d'ordre moral, comme celle du « pardon » dans le couple. Nous n'avons pas voulu l'éviter, sachant combien fréquemment elle surgit dans les consultations. Aux yeux de certains,

tenter de recadrer l'extraconjugalité en élargissant la problématique au contexte des familles d'origine pourrait procéder d'une démarche de justification. Loin s'en faut : à l'instar de Susan Forward (2007), nous pensons qu'«expliquer» n'est pas «pardonner», mais qu'une remise en sens n'est jamais superflue pour l'un et l'autre des deux partenaires concernés, en ceci qu'elle permet – comme un recadrage – d'éclairer d'autres facettes du processus et d'atténuer une partie de la souffrance du «couple désigné» et de quitter la dialectique dichotomique simpliste du «trompeur» (le mauvais) et du «trompé» (la victime).

Reste à savoir quelle extension donner au concept de «*demi-partenaire*» : si les situations cliniques mettent en exergue l'existence de ce type de choix conjugal, ainsi que la propension spontanée de certains couples à s'accorder en «double demi-partenariat», force nous est d'admettre que le concept comporte des limites intrinsèques : que serait d'abord un partenaire «entier»? Ne sommes-nous pas tous, à un moment ou l'autre de notre cycle de vie, impliqués dans des loyautés verticales qui s'antagonisent à (voire annihilent) nos démarches de conjugalisation? Notre inclination va dans ce sens : tout être humain est par essence «aliéné», c'est-à-dire étymologiquement «*rendu autre*» de par différents types de loyautés, qu'elles soient conjugales, familiales ou professionnelles. Le tout est une question de gradient : lorsque les loyautés centripètes inhérentes aux familles d'origine ou à l'investissement professionnel priment sur les loyautés conjugales (ou de familles nucléaires), la notion de demi-partenariat prend du sens et correspond au réel de la vie quotidienne des conjoints concernés. Cette notion de demi-partenaire prend dès lors une dimension pragmatique et permet assez bien aux sujets concernés de se rendre compte de l'antagonisme des liens dans lesquels ils se trouvent enchevêtrés, ainsi que du travail de désaliénation y afférent.

Correspondance :

Pr Pascal Janne
Cliniques UCL/Mont-Godinne
B-5530 Yvoir
pascal.janne@uclouvain.be

Remerciements

Nous tenons à remercier Madame Dominique Dawagne pour ses relectures patientes, pertinentes et attentives des différentes versions du présent manuscrit.

Bibliographie

1. Ausloos G., 2010 (1^{re} édition 1996). *La Compétence des familles : temps, chaos, processus*. Coll. Relations Eres, Toulouse.
2. Bertalanffy, L. von, 1968. *Théorie générale des systèmes*. Trad: Jean Benoist Chabrol. Dunod, Paris, 1973.
3. Boszormenyi Nagy I., Krasner, B.R., 1986. *Between give and take : a clinical guide to contextual therapy*. Brunner Mazel, New York.
4. Boszormenyi Nagy I., Spark G., 1973. *Invisible loyalties : Reciprocity in intergenerational family therapy*. Brunner Mazel, New York.
5. de Solemne M., 1999. *La sincérité du mensonge : dialogue avec Boris Cyrulnik, Paul Lombard, André Bercoff, Christian Delorme*. Dervy, Paris.

6. Elkaïm M., 1989 et 2001. *Si tu m'aimes, ne m'aime pas. Approche systémique et psychothérapie*. Editions du Seuil, Paris.
7. Forward S., Buck C., 2007. *Parents toxiques, Comment échapper à leur emprise*. Marabout, Paris.
8. Freud S., 1985. Analyse finie et infinie 1937. In *Résultats, idées, problèmes II*. PUF, Paris, pp. 231-268.
9. Janne P., Reynaert C., Jacques D., Tordeurs D., Zdanowicz N., 2007. « Tanguy » revisité : de l'adolescence à l'ado-laisse sens : petites réflexions à propos de l'autonomisation tardive de certains de nos jeunes gens. *Thérapie Familiale*, 28, 1, 167-180.
10. Janne P., Reynaert C., Tordeurs D., Zdanowicz N., 2000. Associer la famille au traitement : la demande en thérapie familiale 20 ans après. *Thérapie familiale*, 21, 4, 391-403.
11. Janne P., Reynaert C., Lamy-Bergot C., 2009. Les Strates de l'Intime Conjugal. Essai de formalisation technique de l'étude de l'intimité dans les couples au moyen de l'inventaire systémique des strates de l'intimité conjugale (ISSIC). *Thérapie Familiale*, 30, 4, 465-485.
12. Janne P., Dessoy E., 1999. Intérêt et place du « recadrage » en thérapie familiale : contribution à une relecture du concept initiée à partir d'un sonnet de Baudelaire. *Thérapie Familiale*, 20, 3, 275-285.
13. Le Goff J.F., 2005. Thérapeutique de la parentification : une vue d'ensemble, *Thérapie familiale*, 26, 3, 285-298.
14. Le Goff, J.F., 1999. *L'enfant parent de ses parents*. L'Harmattan, Paris.
15. Merton R., Robert K., 1968. *Social theory and social structure*. Free Press, New York, pp. 477.
16. Neuburger R., 1988. *L'irrationnel dans le couple et la famille : à propos de petits groupes et de ceux qui les inventent*. ESF, Paris.
17. Popper K., 1934. *Logique de la découverte scientifique* (titre original : Logik der Forschung, Logique de la recherche ; The Logic of Scientific Discovery, La Logique de la découverte scientifique. Trad. fr. 1973, rééd. Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », Paris 1995.
18. Argov S., Grillot A.C., 2005. *Pourquoi les hommes adorent les chieuses*. City, St Victor d'Epine.
19. Watzlawick P., 1983. *Faites vous-mêmes votre Malheur*. Norton, trad. Seuil, Paris 1985.
20. Wilkins W.E., 1976. The Concept of a Self-Fulfilling Prophecy. *Sociology of Education* 49, 2, 175-183.

Summary

From Neptune to Pluto: are we all half-partners? In search for a modelling of « strange Attractors » underlying love dilettantism: towards vertical revisiting of horizontal sufferings – There are many forms of conjugal problems : badly lived celibacy, donjuanism, repetitive unhappy love affairs, unfaithfulness, etc. Our purpose is to highlight the non-marital faces of certain clinical situations, and to reframe them on the basis of loyalty conflicts and on anterior parentification processes.

Resumen

Neptuno A Plutón: Todos somos la mitad de los socios? En busca de una de modelos «estrano atractor» subyacente amantes dilettantismo: hacia vertical horizontal revision de los sufrimientos – Hay muchas formas de problemas conyugales : el celibato vivido mal, donjuanismo, repetitivo amores desgraciados, infidelidad, etc. Nuestro propósito es poner de relieve los rostros no matrimonial de determinadas situaciones clínicas, y para replantear sobre la base de los conflictos de lealtad y en anteriores procesos parentificación.